Poèmes

Autor(en): **Vogel, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **71 (1968)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JEAN VOGEL

POÈMES

DE PROFUNDIS

I

Criant dans la manœuvre énorme des marées

Où la mouette grince où l'abîme se fend
Et claque l'eau quand l'âme geint comme un enfant
Ensemble l'âme et l'eau dans la passe empêtrées

Les espoirs tendus entre ciel et terre
Et les agrès et les goélands délirants
Tu m'entends Seigneur, ô m'entends-tu Père
Crier dans le marasme à l'heure des mourants

Monte du fond du monde
L'ombre poulpe de l'ombre
Où les ondes sans nombre
Fondent ma fin profonde

II

Puis vint le sel
Comme un tombeau
O neige quand ce fut si timidement l'aube
Et de lilas soudain se couvrit blanche et mauve
Comme un autel
Se couvrit l'eau

Sur les écrins de la plage
Ah sur la merci des eaux
Dans l'aube exorcisme d'or
Vois ces rebuts de ton âge
Et ces cordes en morceaux
Qui sont vieux rets de la mort

Avec ce goût qui reste aux baisers de l'écume
De la morsure et la mesure d'amertume

III

Mais dis, qu'aurais-je d'autre espéré sur la rive
Amour, qu'aurais-je d'autre adoré que ton cœur ?
D'autre je n'attends que ce qui m'arrive
Autre je ne puis être que bonheur

Maintenant que tu dis que tu sais que je t'aime
Maintenant qu'à mon cœur ton cœur reconnaissable
Dans le jour qui se lève a levé l'anathème
Qu'aimerais-je de moi que tu n'aimes toi-même ?
La pythonisse est morte à l'aube en t'appelant
Les vents sont mon esprit, les cris du goéland
Mes répons à la mer célébrant sur le sable
Sa douce messe basse en simple surplis blanc

Mars 1968

SUPERFLU

A Robert Marclay

Mon travail couleur de bure
Prends-le pour les enfants nus
Je n'ai d'autre couverture
Ni d'autre denier non plus
Je n'ai que mon aventure
Et fais don du superflu

Reposons-nous rien ne presse
Mais verse à boire veux-tu
Avant que le jour paraisse
Nous aurons l'espoir têtu
Et ferons de la paresse
Une exemplaire vertu

Mars 1964

LEVAIN

A Alexandre Voisard

Puisque sans fin le jour se lève
Jusque se lève un jour sans fin
Et puisqu'en vain la nuit s'achève
Avec le vin qui coule en vain
Amour sachons vivre le rêve

Que l'un pour l'autre soit levain
Dans les azimes de la trêve
Et l'un de l'autre à nos confins
Comme d'Adam Dieu leva Ève
Fera lever le jour divin

Pâques 1968

NOUVELLE FLUTE

Du côté sombre de la haie
Jouant pour toi partout j'allais
Pourtant ma flûte fut ma plaie
Des sons si doux j'y modulais
Sans savoir d'où tu m'appelais

Tu m'appelais je ne sais d'où
Derrière l'ombre désolée
Je modulai ce chant si doux
Que ma flûte s'est envolée
Par la fenêtre une nuit d'août

Je te le jure par les flûtes
Que j'ai dû faire de mes os
Mes pauvres os qui sont roseaux
C'est encor toi qui les affûtes
Et mes jours s'en vont en volutes

Mai 1960

HERBIER MODÈLE

A Jean Grosjean

Passent flocons à tire d'aile
Qui sont nos fleurs de fin de l'an

La neige est mon pommier croulant
Et dans la soif que j'avais d'elle
M'embrasse un ange en s'envolant

Reçois ta manne ô cœur fidèle
Dans le souvenir excellent
Qui des saisons fait le bilan

L'hiver est mon herbier modèle
Relié peau de renard blanc

Bressaucourt, janvier 1968

CONCILIABULE

A Madeleine et Jean Roll

I

Par l'air et la terre et l'onde
M'arrive le même avis :
Le Seigneur créant le monde
De tout son cœur écrivit
Cette lettre dont le thème
Et les seuls mots sont je t'aime

Mais l'immense post-scriptum
Toute l'histoire de l'homme

II

Dans ce pauvre document
De notre amour pour l'Amant
Sous l'injure et la rature
Moi mon émerveillement
C'est qu'avec sa créature
Jamais Dieu ne se dément

Son signe c'est la nature
C'est même sa signature

Février 1968